

20- La joie du maître : un élan libérateur

La puissance de la joie est un thème très tendance. « *Se réjouir*, nous dit Comte-Sponville, *c'est exister davantage : la joie est le sentiment qui accompagne en nous une expansion, ou une intensification de notre puissance d'exister et d'agir. C'est le plaisir – en mouvement et en acte – d'exister plus et mieux*¹. » On a déjà abondamment disserté sur la joie qui naît de la connaissance, des apprentissages qui non seulement libèrent les enfants de leurs entraves, mais augmentent leur pouvoir d'agir sur eux-mêmes et le monde. Mais qu'en est-il de la joie du maître ? Comment la cultiver et en quoi est-elle créatrice, émancipatrice pour les enfants mais aussi pour lui-même ?

Francine – Je suis toujours étonnée d'observer à quel point le fait de « faire des maths », que ce soit en animation de Débat Mathématique Libre (DML) ou en compagnonnage te réjouit et même te procure une force étonnante ! Tu n'es plus la même ; les fatigues, les mouvements, le bruit semblent glisser sur toi sans vraiment t'atteindre et ne peuvent t'empêcher d'accomplir ce que tu es venu faire : des mathématiques avec un public. Pourrais-tu me dire ce qui se passe alors en toi ?

Monique – Je suis moi-même surprise de constater à quel point j'accepte ce qu'en d'autres circonstances me serait insupportable ! À cela je vois plusieurs raisons : les mathématiques m'ont toujours permis d'exprimer ce que je ne pouvais pas ou peu faire dans d'autres langages, jouissance qui augmente considérablement lorsque je suis en situation de transmission.

Francine – Tout se passe comme si les mathématiques te portaient plus que tu ne les portes, comme l'artiste possédé par son art. Mais il y a aussi le public ! Toi, les mathématiques, le public, ne sont-ils pas les conditions nécessaires pour que la chimie opère ?

Monique – Oui, c'est cela. Il faut y ajouter l'élan du maître pour que la séance démarre. Dans une relation asymétrique avec le groupe, dans un premier temps, le maître force la liberté de ses membres, sorte d'arrachement à ce qui les empêche de penser, pour que surgisse la création, la pensée collective en même temps que celle que chacun élabore pour lui-même. C'est au moment du basculement, lorsque le public s'approprie peu à peu le débat et que je deviens un membre du groupe à égalité avec les autres, que j'éprouve la joie la plus intense. **C'est très jubilatoire de sentir les moteurs démarrer**², le public s'emparer collectivement de la pensée, et d'agir indépendamment du maître dont il s'émancipe.

Francine – J'ai l'impression que la joie éprouvée est aussi bien du côté du public que du maître, comme si celle de ton public alimentait la tienne et réciproquement.

Monique – Je pense que l’enseignant doit être soucieux de sa propre jubilation, s’il souhaite la communiquer au groupe. En Méthode naturelle, **le maître cultive ses propres domaines de jouissance**, afin qu’en situation de transmission, il soit authentique avec son public : « *Si vous avez cultivé vos plaisirs, si vous avez appris à jouir davantage, à ce moment-là vous serez sincères*³. »

Francine – Est-ce que tu veux dire que la joie que le maître cultive en dehors de la classe est source d’émancipation pour celle-ci ?

Monique – Exactement. La joie est communicative, émancipatrice, créatrice, et ce qui est rassurant, c’est que c’est *une façon d’être qui se décide*⁴. Elle dépend de la volonté de chacun. Dans ces conditions, *cultiver ses plaisirs*⁵, la musique, la poésie, la cuisine, le sport, les mathématiques ou n’importe quel autre langage correspondant à une aspiration profonde, en dehors de la classe, est une voie de joie pour le maître qui s’y adonne, et pour les enfants lorsqu’il les retrouve dans sa classe. Dans un mouvement naturel, les enfants l’observent et l’imitent comme ils l’ont fait pour apprendre à parler ou à marcher, tout simplement en vivant, en observant, et en imitant l’adulte référent. Et pour cela, point n’est besoin d’institution, de règles ou de charte. Il suffit de vivre.

Francine – Quelles autres jouissances as-tu développées en dehors de la classe, et qui ont eu un effet positif sur elle ?

Monique – J’ai toujours beaucoup aimé l’Étude du milieu que l’on appelle actuellement « Questionner le monde ». Avec Pierre, mon mari, nous avons beaucoup circulé, et il était très fréquent, à l’occasion de telle ou telle découverte, que je fasse un lien avec les enfants : « Tiens, une piste de travail qui pourrait alimenter celles des enfants. » C’est ainsi que, dans le ravissement des vacances, je me cultivais, j’élargissais mon esprit. Sans que je m’en aperçoive, je le rendais disponible à accueillir l’inattendu dans la classe : « *Alors, l’éducateur, qui a la chance d’avoir beaucoup vécu, doit avoir l’esprit large, très large : un esprit d’une largeur incommensurable. En effet, il est bon qu’il ait déjà une petite expérience de ce qui va être dit ; il faut qu’il comprenne, qu’il saisisse pour qu’il puisse se mettre à la fois en avant de la pensée qui s’exprime afin d’offrir au besoin les perspectives indispensables et en arrière pour entretenir l’élan, pour aider aux passages difficiles et permettre à la pensée en marche d’aller jusqu’à son terme*⁶. »

Francine – **Ne pourrait-on parler d’effet papillon⁷ de la joie** : tandis que tu te cultivais dans la détente et le charme des vacances, l’énergie positive engrangée se répercutait, telle une déferlante sur les enfants lorsque tu les retrouvais. Mais n’y avait-il pas, en plus de la culture que tu développais avec délice pour toi-même, une puissante curiosité pour la pédagogie elle-même ?

Monique – L’enfant, le groupe, mais aussi la posture du maître sont des sujets de culture qui me passionnent toujours autant, une bonne dizaine d’années après avoir quitté l’école ! Si ce n’était pas le cas, je ne serais pas là à répondre à tes questions, à mettre des mots sur ce que j’ai fait si longtemps, guidée essentiellement par mon intuition. La joie c’est aussi ici et maintenant, à faire ce que nous faisons, c’est-à-dire écrire pour tenter de transmettre d’une autre façon. Revenons à la pédagogie, un moment

clef de ma carrière s'est produit lorsque j'ai compris et me suis approprié « comment l'enfant apprend » un concept qui a changé et orienté définitivement mon rapport aux enfants et aux apprentissages : « *Un enfant apprend à partir de ce qu'il sait déjà. D'où l'importance de lui faire exprimer ses représentations, afin que le savoir nouveau dont il éprouve la faim se mette en lien, se raccroche à ce qu'il sait déjà*⁸. » Lorsque la vérité de cette proposition s'est imposée à moi, une lumière s'est allumée : j'ai pu voir en face de moi des enfants, mais aussi des « puissances d'apprendre ». Un monde de possibles s'est ouvert, et avec lui, la joie d'une aventure chaque jour renouvelée. Mais aborder ici tous les concepts pédagogiques qui ont fait sens pour moi et continuent de le faire serait beaucoup trop long !

Francine – Tu délivres ici un message de joie de vivre et de transmettre. Mais qu'aimerais-tu dire aux collègues si souvent déroutés par l'aridité des temps que nous vivons ?

Monique – C'est vrai que l'époque est particulièrement difficile et je comprends que l'on puisse se laisser gagner par l'inquiétude ambiante. Pour autant, chaque maître dans sa classe dispose d'une liberté qui peut infléchir positivement le cours des choses. Gérald Hüther, neurobiologiste allemand affirme : « *Les enfants deviennent comme nous... ils prennent exemple sur ceux qui réussissent.* » « *À chaque fois qu'on s'enthousiasme pour quelque chose, des neurotransmetteurs neuroplastiques se déversent dans le cerveau. Ils agissent comme de l'engrais, mais ne sont activés que lorsque quelque chose vous prend aux tripes*⁹. » La puissance de la joie n'est donc pas seulement une intuition, un vécu, mais une réalité scientifique. À une heure où l'on vit tant d'expériences négatives sur le plan politique et social, ne pourrait-on pas faire des classes des îlots à la fois dans le monde et hors du monde : transformées en groupes fraternels portées par la philia, la joie de vivre, elles deviendraient des lieux où la connaissance des êtres et des choses, toujours plus grande, toujours plus approfondie, formeraient des hommes et des femmes s'emparant de leur pouvoir d'agir sur eux-mêmes et le monde ! Coluche aurait probablement ajouté : « *Et dire qu'il suffirait de le décider pour que cela se fasse !* »

À suivre...

Monique Quertier et Francine Tétu, février 2017

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* n°232, « Apprendre dans la jubilation » avril 2017)

Pourquoi animer des débats mathématiques me procure tant de joie ?

C'est je crois, parce que les mathématiques m'ont permis d'exprimer ce qu'aucun autre langage ne m'a offert. La joie est celle de la petite fille timide et muette que j'étais, lorsqu'enfin j'ai pu faire valoir que je pouvais *prendre la tête du peloton* en mathématiques où j'étais non seulement à l'aise mais réussissais mieux que mes camarades. J'aimais comprendre et n'acceptais d'apprendre aucune formule, quelle qu'elle soit, tant que je n'en n'avais pas compris le fonctionnement. J'aimais raisonner et retrouver le chemin suivi par leurs inventeurs. En classe de troisième, le professeur de mathématiques me demandait très régulièrement d'intervenir pour donner au groupe les explications qu'elle-même n'avait pas su ou pu leur faire passer. La reconnaissance que j'en ai retirée a non seulement réparé la souffrance liée à ma difficulté d'expression en français, mais construit une confiance en moi et une joie que j'éprouve encore actuellement lorsque je me retrouve dans la situation d'animer un débat mathématique.

Monique Quertier

S'emparer de son pouvoir d'agir en faisant **le choix de la joie, c'est possible... Il suffit de le décider.**

Facile ? Que nenni ! Très souvent, des représentations négatives ou passions tristes diminuent notre puissance. En prendre conscience afin de les remplacer résolument par des passions joyeuses amplifie notre être et nous positionne d'emblée dans le cercle vertueux de la joie qui fait grandir.

Il est souvent suffisant pour ce faire d'être attentif à ce que le monde extérieur fait résonner positivement en nous. C'est ce qui est arrivé à Monique Quertier lorsqu'elle a fait lien entre plusieurs évènements qui ont donné un sens définitif à son engagement pédagogique : c'est d'abord la rencontre avec Paul Le Bohec et sa pratique de l'expression-crédation qui est **entrée en résonance avec** « comment un enfant apprend », notion découverte et intégrée lors d'un stage à Beaumont-sur-Oise, et « l'importance des représentations mentales initiales » de Pierre Guérin.

Faire des liens entre différents évènements ou concepts qui font sens, construit une cohérence interne qui permet d'aborder le monde extérieur de façon de plus en plus juste et surtout de le transformer. **C'est la jouissance du pouvoir de créer et d'agir.**

Francine Tétu

¹ COMTE-SPONVILLE André, *dictionnaire philosophique, Joie*, PUF, Paris, 2001, p.547.

² LE BOHEC Paul

³ LE BOHEC Paul, interview, stage d'Autrans, 1997.

⁴ MISRAHI Robert, *L'Enthousiasme et la Joie au temps de l'exaspération, rencontre avec Marie de Solemne*, Dervy, 2000.

⁵ LE BOHEC Paul, *ibid.*

⁶ LE BOHEC Paul, *Saisir la pensée*, in l'Éducateur n°5, 1^{er} décembre 1961, p.23.

⁷ LORENZ Edward, père de l'effet papillon.

⁸ QUERTIER Monique

⁹ HÜTHER Gerald, *neurobiologie et éducation*, conférence Institut Arno Stern, Berlin, 2011.